



Photo : mélanie map's

Kevin Lourenco, qui résiste ici à la pression de Michi Bechtold (CSG), fait l'unanimité à Strassen.

À Strassen, réveille

BGL LIGUE (3^e JOURNÉE) La sensation de voir à l'œuvre des joueurs ressuscités

À eux deux, Strassen et le F91 ont inscrit 23 buts en deux journées. Et si les 13 buts dudelangeois rappellent que le club a un temps été une machine de guerre, les 10 marqués par le promu (4-1 contre le CSG, 2-6 à Etzella) méritent de mettre en avant quelques joueurs de l'ombre à qui la lumière de l'été va à ravir.



Dimanche, 16 h, stade Jean-Wirtz



De notre journaliste
Matthieu Pécot

Résumer Strassen à son buteur Mickaël Jager est injuste. Auteur de 20 buts l'an passé en PH, l'attaquant déniché à Walferdange y est allé de son triplé dès la première journée face au CSG. Le fait qu'il n'ait pas marqué un seul des 6 buts de son équipe à Etzella rappelle que Strassen est avant tout un collectif incroyable, formé par des individualités qui, la plupart du temps, étaient jugées bonnes à rien ailleurs. Le cas de Michi Kettenmeyer, qui a connu son quart d'heure de gloire avec Differdange, l'atteste. Ceux des frangins Agovic aussi. Focus sur

quatre autres joueurs sublimés par Patrick Grettnich.

LOURENCO, ENFIN AIMÉ!
Alors qu'il était un jeune footballeur de la Jeunesse Esch de 15 ans, Kevin Lourenco a décidé de tenter sa chance durant deux années au centre de formation de l'Academica Coimbra. À son retour du Portugal, il revient à Esch, puis ne parvient pas à s'imposer à Hamm, Kayl/Té-tange puis au Fola. À l'été 2014, il doute et croise son pote Kevin Ruppert. «Il me dit : "Viens chez nous, tu vas voir, le coach a un truc de spécial."» Un an plus tard, le joueur de 23 ans a trouvé en Grettnich l'homme qui lui a redonné confiance. «C'est difficile à décrire. C'est dans sa manière d'être que tout se passe. Il a un don», tente d'expliquer le meneur de jeu, auteur d'un but et de trois passes décisives cette saison.

À ETZELLA, DELGADO NE CIRAIT MÊME PLUS LE BANC
Gilson Delgado a 22 ans et a marqué 2 buts lors de la 2^e journée de BGL Ligue, dimanche dernier. Pour autant, le chiffre 2 ne correspond pas qu'à des choses positives, ses deux années dans un long tunnel

«Le plus fort? Lourenco»

DAVID ZENNER et **SERGE WOLF**, coaches qui ont croisé Strassen en PH l'an passé, décortiquent le phénomène.

Le Rodange de David Zenner est la seule équipe à avoir battu Strassen (4-1 à l'extérieur et 2-2 à l'aller à Rodange). Serge Wolf et son Swift avaient quant à eux perdu à deux reprises (0-3 et 1-2).
Quelle est la force principale de cette équipe?
David Zenner : L'impression que j'ai, c'est que c'est une bande. Un vrai groupe. On a pu le constater toute la saison, puisque, à part la blessure de Ruppert, ils ont toujours été au complet.
Serge Wolf : Il y a un état d'esprit solide qui saute aux yeux. Cette attitude, tu la ressens sur le terrain quand Strassen joue.
Quel est le joueur incontournable?
D. Z. : Le plus fort, c'est Lourenco! À chaque fois que je suis allé voir jouer Strassen, il était au-dessus. Il fait du boulot, il a l'œil, la technique, la dernière passe... Quand on les a battus, la tactique était de le sortir du match. Pour ça, pas de marquage individuel, mais trois milieux défensifs.
S. W. : Micka Jager, je le connais depuis Creutzwald! C'est un super finisseur et un chic type. Mais pour qu'il soit servi dans les 16 mètres, il faut que quelqu'un lui donne le ballon. Et ça, Lourenco le fait très bien.
Ce système en 3-5-2 est-il viable toute une saison en BGL Ligue?
D. Z. : Ce système dépend des joueurs. Il faudra voir quand il y aura des absents, notamment en défense centrale.
S. W. : Bien sûr que c'est viable! Ils ne sont pas les seuls à jouer comme ça. La clé pour réussir dans ce système, c'est la compréhension des joueurs. Et vu leur état d'esprit irréprochable...

«Mes joueurs ne sont pas des machines»

FABRIZIO BEI est un président du FCDo3 déçu, mais pas fâché. Son équipe, qui n'a pris qu'un point en deux matches, doit tout de même se réveiller, dès dimanche à Mondorf. Et il le sait.

Differdange a pris un point en deux matches et pointe déjà à cinq longueurs du Fola et du F91. Que se passe-t-il?
Fabrizio Bei : Il se passe que mes joueurs ne sont pas des machines. Tout le monde dit que le Fola a fait un super match contre nous (0-3). C'est vrai, mais ce qui l'est encore plus, c'est qu'on a été mauvais. Mentalement, on est un peu cuits. Les joueurs ont mis beaucoup d'énergie pour les matches de Coupe d'Europe. Le problème n'est pas physique mais mental. Et je ne parle pas

de motivation. Celui qui n'est pas motivé, je le fous dehors. Non, là, il y a des problèmes de concentration, de lucidité... Contre le RFCU (1-1), on a trois ou quatre énormes occasions!
Vous jouez déjà gros à Mondorf?
Le championnat est long. Restons calmes. Il ne faut pas commencer à avoir un doute sur quoi que ce soit. Je crois en ce groupe. On va se serrer les coudes. Marc Thomé et Jean-Philippe Caillet font de leur mieux avec les joueurs pour qu'on reparte de l'avant. On est dos au mur, mais on joue contre

une équipe qui a zéro point. On n'a pas le choix! Pfff... Dès le coup de sifflet final au Racing, je suis parti en vacances en Italie. J'ai fait 12 heures de voiture, simplement avec mon chien et un membre du comité (NDLR : son ami d'enfance Pietro Tennina). On était frustrés. On a refait le match, ce débriefing m'a fait du bien. Aujourd'hui, beaucoup nous chambrent par rapport à notre début de saison. Rira bien qui rira le dernier. Parce que j'ai vu d'autres

équipes que Differdange et sans les nommer, je peux vous dire que ce n'était pas non plus joli à voir...
Avez-vous poussé une gueulante ou comptez-vous le faire?
À Differdange, on ne gueule pas. Après le Fola, j'ai dit ce que j'avais sur le cœur aux joueurs. Tout ça de manière très tranquille. De toute façon, pour repartir de l'avant, on a l'obligation de rester serein.
Sur les deux premières journées, avez-vous vu une équipe de Dif-

ferdange capable d'être championne en fin de saison?
Là, non. Clairement non. Mais je me répète : les joueurs ne sont pas des machines. On ne peut pas gagner tout le temps. Il ne faut pas penser au classement. On ne parle pas de titre, mais de podium. Retrouvons notre jeu et notre confiance. J'imagine qu'on finira par en gagner des matches. Enfin, j'espère. Dans l'absolu, même perdre à Mondorf, ce ne serait pas un drame, on a du temps devant nous. Mais je reconnais qu'à mon retour de vacances, ça me ferait plaisir qu'on ait six points de plus.
Recueilli par M. P.



Dimanche, 16 h, stade John-Grün



À Differdange, on ne gueule pas